



**Séminaire national sur « les Etats Nations  
face aux défis de l'Intégration Régionale  
en Afrique de l'Ouest »**

**Le cas du Cap-Vert**

*Discours d'ouverture*

de

**Pierre Sané**

*Sous-Directeur général de l'UNESCO  
Pour les sciences sociales et humaines*

Praia, Cap-Vert  
4 avril 2007

- Son Excellence Monsieur Aristides Lima, Président de l'Assemblée Nationale du Cap Vert,
- Son Excellence Monsieur Aristide Pereira, Président de la Fondation Amilcar Cabral, ancien Président de la République du Cap Vert,
- Monsieur Antoine Correira e Silva, Recteur de l'Université du Cap Vert,
- Mesdames, Messieurs,

Je suis particulièrement heureux et honoré de participer à ce séminaire national organisé avec la Fondation Amilcar Cabral sur le thème des « Etats Nations face aux défis de l'Intégration Régionale » .

Autour de 8 conférences présentées par d'éminents chercheurs capverdiens, nous allons pouvoir explorer, durant 2 jours, les spécificités historiques, sociales et culturelles, ainsi que les défis économiques et politiques du Cap Vert.

Grâce à votre présence nombreuse - ainsi qu'à celle de coordonateurs d'autres séminaires nationaux qui se sont déjà tenus en Gambie, en Guinée Bissau, en Guinée Conakry, au Mali et au Sénégal -, nous allons pouvoir confronter les réalités capverdiennes à celles d'autres pays de l'Afrique occidentale, et avancer, ainsi, ensemble, dans la réflexion engagée dans cette région, depuis 2 ans, sous l'égide du programme MOST de l'UNESCO.

Il s'agit là, en effet, du 10<sup>e</sup> séminaire national depuis le lancement de ce projet sur « Les Etats-Nations face aux défis de l'intégration régionale », qui entend rapprocher les résultats de la recherche en sciences sociales de l'élaboration des politiques publiques, en multipliant les perspectives, afin de mieux saisir les différentes facettes d'une intégration régionale restée sans doute trop longtemps invisible.

Dans le cadre du programme des Nations Unies chargé de la Gestion des transformations sociales (le programme MOST), l'UNESCO a, en effet, non seulement souhaité donner la parole aux chercheurs des 15 pays membres de la Communauté Economique d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), mais elle a aussi souhaité faciliter leurs échanges en provoquant une approche pluridisciplinaire et internationale qui favorise une intégration réussie au services des peuples africains.

Car de quoi est-il question, aujourd'hui, si ce n'est de favoriser le développement des sociétés ouest-africaines, afin d'assurer l'épanouissement des hommes et des femmes qui y vivent, par l'approfondissement et l'accélération d'un processus d'intégration régionale qui, de l'avis même de nombreux dirigeants des Etats membres de la CEDEAO, s'est fait « par le haut », au lieu de chercher à associer et à inclure les sociétés que cet espace économique et politique est supposé servir ?

Disons-le franchement : Sans intégration régionale, il n'y a pas de développement possible ! Et sans développement économique, démocratique, social et culturel, aucune situation de paix ne pourra jamais être considérée comme durable ! Pourtant, dans cette région du monde, comme partout ailleurs, à quoi chacun et chacune peut-il aspirer si ce n'est à vivre dans un environnement lui permettant de développer toutes ses capacités ? Parce que l'Afrique de l'Ouest est le théâtre d'encre trop de conflits, il est illusoire d'imaginer que les difficultés de l'un ne soient pas, à un moment ou un autre, aussi l'affaire de l'autre. C'est en tous cas, cela, que le projet dans lequel s'inscrit ce séminaire national a l'ambition d'explorer.

Il s'agit, en effet, d'analyser la situation concrète de chaque pays. De mesurer les convergences et les divergences sur ce qui existe et sur ce qui est possible, en conduisant un dialogue entre chercheurs et décideurs, dans le respect de la place et du rôle de chacun. Car, tout en invitant les chercheurs à s'engager davantage dans la sphère publique et les décideurs politiques à prendre le temps de s'informer sur les résultats de la recherche, laissons à chacun son métier. Aux hommes et femmes politiques de dire et de faire le possible. Aux scientifiques d'observer et d'analyser des réalités.

Osons regarder en face les réalités de l'Afrique de l'Ouest et tentons d'imaginer ensemble que nous puissions approfondir et accélérer ce processus d'intégration car, de la même manière que je ne crois pas qu'il puisse y avoir de paix sans développement, et de développement sans intégration régionale, je ne crois pas que l'élargissement et le renforcement de cet espace économique puisse se faire sans structure politique appropriée.

Comme le disait Amilcar Cabral à la 3<sup>e</sup> Conférence des Peuples africains, en 1961 : « *La pratique de la solidarité africaine a été quelquefois caractérisée par le manque d'initiative, par une certaine hésitation et même une improvisation que nos ennemis ont su exploiter en leur faveur.* »

Je crois que c'est assez vrai... Qu'il nous faut tirer toutes les leçons de l'histoire... Et aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de voir une formidable opportunité, dans la tenue, de ce 10<sup>e</sup> séminaire au Cap Vert. Laboratoire du métissage, au croisement de 3 continents, le Cap Vert a toujours su, en effet, développer le dialogue et les échanges vers l'Afrique, l'Europe et les Amériques.

Aujourd'hui encore, il s'emploie à renforcer des partenariats économiques stratégiques avec de nombreux pays et organisations régionales et sous-régionales. La question d'une intégration régionale ouest-africaine réussie est donc ici, peut-être encore plus qu'ailleurs, un véritable défi.

Mais si je me réjouis de la tenue de ce séminaire au Cap Vert, c'est aussi parce que cette rencontre est organisée avec la Fondation Amilcar Cabral, qui s'est donnée pour mission de transmettre l'héritage d'un penseur qui a toute sa vie défendu l'idée qu'il était possible d'articuler intérêt individuel et collectif au service des peuples africains et de l'humanité toute entière.

Lors de la 2<sup>e</sup> Conférence des Organisations Nationalistes des Colonies Portugaises, réunies à Dar-Es-Salaam, en 1965, Amilcar Cabral assurait, à propos de l'unité africaine : « *La mise en valeur, dans un ensemble, des richesses de notre continent, des capacités humaines, morales, culturelles de notre continent, contribuera à créer un espace humain riche, considérablement riche, qui pour sa part contribuera à enrichir encore plus l'humanité. Mais nous ne voulons pas que le rêve de ce but puisse trahir dans ses réalisations les intérêts de chaque peuple africain.* »

Pour lui : « *L'union des forces matérielles et humaines des pays africains créera des conditions favorables à la construction du progrès, à condition que les peuples soient maîtres de leur destin* ». Je pense la même chose aujourd'hui.

Comme lui, je crois aussi que « *les nationalismes étroits ne servent pas les vrais intérêts du peuple.* » Mais, comme lui, je partage l'idée que l'intégration régionale, dans quelque région du monde que ce soit, ne se décrète pas.

« *Nous sommes pour l'unité africaine, à l'échelon régional ou continental, en tant que moyen nécessaire à la construction du progrès des peuples africains, pour garantir leur sécurité et la continuité de ce progrès* », assurait également le fondateur du P.A.I.G.C., se déclarant convaincu « *que le problème de l'unité africaine doit être envisagé avec le meilleur sens des réalités et qu'elle ne se réalisera pas du jour au lendemain, mais par étapes.* »

Responsable de la mise en oeuvre du programme des sciences sociales et humaines de l'UNESCO - dont la mission principale est de mettre le progrès au service de la construction d'un monde pacifié à travers l'éducation, les sciences et la culture -, je rejoins la méthode proposée par Amilcar Cabral pour répondre aux difficultés de développement rencontrées par de nombreux pays.

Loin d'une « *crise de croissance* », Cabral avait repéré une « *crise de connaissances* » et proposait, pour y répondre, de satisfaire 3 nécessités:

- a) *La connaissance concrète de la réalité de chaque pays et de l'Afrique ainsi que des expériences concernant d'autres peuples ;*
- b) *L'élaboration, sur des bases scientifiques, des principes qui doivent orienter la marche de nos peuples vers le progrès ;*
- c) *La définition des mesures pratiques à adopter dans chaque cas particulier... »*

Vous comprendrez, après ce que j'ai dit plus tôt, combien cette démarche est aussi la nôtre aujourd'hui. C'est en effet dans un esprit de partage des savoirs et de mise en commun des connaissances sur les bouleversements du monde contemporain en Afrique de l'Ouest, que nous abordons la question des Etats-Nations face aux défis de l'intégration régionale.

« *Nous devons être capables de tirer de l'expérience de chacun ce que nous devons adapter à nos conditions, afin d'éviter des efforts et des sacrifices inutiles.* » ... Ce n'est pas moi qui le dit... C'est encore Amilcar Cabral, en 1969. Mais 40 ans plus tard, c'est cette même volonté qui guide le projet régional dans le cadre duquel ce séminaire s'inscrit.

Ainsi, le premier ouvrage sur les débats qui se sont tenus au Bénin vient d'être publié aux Editions Karthala et nous attendons la parution prochaine des séminaires nationaux du Sénégal, de la Gambie, du Niger, du Burkina Faso, du Mali, du Ghana et du Togo, en attendant les autres qui seront organisés avant la fin de l'année.

Parce que, oui, « *l'expérience des uns doit être utile aux autres* », déjà en mars 2006 nous avons organisé un séminaire régional d'évaluation, avec les 15 coordonnateurs nationaux, pour tirer les leçons de l'organisation des premiers séminaires et orienter plus judicieusement les objectifs et l'agenda des autres séminaires.

Le rapport de ce séminaire national vient également d'être publié et mis en ligne sur le site web de l'UNESCO, pour la diffusion la plus large possible de ce projet qui suscite beaucoup d'espoir auprès de la communauté des chercheurs, et dont, j'espère, les décideurs politiques sauront s'emparer afin d'en tirer le meilleur.

A cet instant, je tiens d'ailleurs à remercier, personnellement, Madame Iva Cabral et Monsieur Claudio Furtado qui ont coordonné ce travail de recherche sur le Cap Vert, ainsi que tous les coordonnateurs qui sont ici présents pour avoir donné corps à ce projet dans leur pays respectif.

Je remercie également vivement les autorités du Cap Vert, et en particulier le Président de l'Assemblée Nationale, qui ont accepté d'accompagner ce projet de réflexion et ont permis l'organisation pratique de cet événement.

J'en profite, aussi, pour remercier toutes les organisations qui ont accepté de se joindre à l'effort de financement de l'UNESCO. Je pense en particulier à l'ACBF, Trust Africa, et au CRDI dont les représentants ont fait le déplacement à Praia pour supporter ce projet de recherche sur l'intégration.

Je remercie, enfin, Madame Carrie Marias, conseillère au Bureau Régional de Dakar, ainsi que son équipe, sans oublier le Prof. Boubacar Barry, coordonnateur régional du projet, pour leur appui constant à la réalisation de cette série de séminaires dont le 10<sup>e</sup> s'ouvre donc aujourd'hui au Cap Vert, au milieu de l'Océan Atlantique.

Comme je le disais plus tôt, c'est dans ce cadre de concertation agissante des interfaces entre recherche et formulation de politique que l'UNESCO s'est intéressée à la problématique de l'intégration en espérant que, à la fin du processus, tous les acteurs impliqués aboutiront à trois résultats :

1. la mise en place, dans chaque pays, d'un mécanisme qui permette de poursuivre le dialogue ;
2. l'organisation d'une Conférence internationale sur l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest qui permette la synthèse de cette série de séminaires ;
3. Enfin, la création d'un « Centre de Recherches ouest africain pour l'intégration régionale » qui pérennise et développe la réflexion.

Mesdames, Messieurs, vous le voyez, ce séminaire, que j'ai l'honneur d'ouvrir aujourd'hui aux côtés de son Excellence Monsieur Aristide Pereira, ancien compagnon de lutte d'Amilcar Cabral, premier Président du Cap Vert, et actuel Président de la Fondation Amilcar Cabral, revêt donc, à plus d'un titre, un caractère hautement symbolique

Je nous souhaite à tous des débats productifs... Mais je suis assuré, d'avance, que nous aurons de riches discussions, tant l'expérience du Cap Vert - cette terre qui, à la croisée des chemins, nourrit de grands projets sans perdre sa mémoire - est importante pour l'avenir de l'Afrique de l'Ouest, malgré la distance qui le sépare du continent.

Je vous remercie.